

Colonie Koker le 22 octobre 1877

Cher filles

Je ne sçait de répondre à ta lettre
daté du 12 7bre que je vien de recevoir
dimanche dernier, qui me fait bien plaisir
de recevoir de nouvelles qui ne me
paraissent pas trop bonne, Grâce à Dieu
les nôtres sont très bonne & vous somme tous
en bonne santé Seul men moi et la mère nous
somme. Je t'oblige de ce servir de ta netté pour
lire, Je desire que la présente vous trouve de même
tu me dit que tu ne peu pas être ta famille
le temp que vous sors d'ancette maison humide
de chez nicou vous n'ez le verri pas beaucoup
Cousine tu lui an de mandez ^{a francis de l'argent} et s'il t'andone tu
est d'obliger de lui faire un reçu, j'at en la réponse
d'une lettre il ya un en que j'ai an voyez ou
il doit man voyez lui compte, quand je la
recevrai je lui répondrai de suite comme
il faut faire à tonné gard. Je n'ez pas pour qu'il

napa ri poudu si cest par negligence ou par malice
ou sil n'ya plu de papier.

Je recoi le journal de Thonon le Cha Blais et
L'Cho du Salers tout les dimanche

ou j'ai vu votre lampete qui ne m'a pas surpri
et je vois plusieurs jour nau de France donc
qu'ils a nouve la gerre prochaine aincis tu
peu bien passer que tu serai bien plu a la misere
Si ton mari venrai a partir.

Cher fille: maintenant j'arai dit sur une
lettre que il ne fallai pariste' a la misere an
Europe et je le repette pour vu que vous puisse
venir cut bon ce nest pa la terre qui manque
et pour bien vivre avec la moitier moins de
travail, esous ne pouvons pa tou travailler notre
terrin je va mettre un fermier pour l'année
prochaine, tu donnera le bonjour a cursat et La femme
et beaucoup de compliment, tu demandera
à cursat sil ce rapel que je lui disai si je pouvais
a voir un kilot metre quarre de terrain que je
serai content dit lui que ~~si~~ esous an avons
un kilometre de large sur deux de long for
soi 605 jour neap de Savoye aincis ~~je~~ ^{je ne} dirons
vous les je parce que ton mari ne porte ran-
cune a personne iei il ny a pa de rancune
avec personne

Cher fille tu medira les quel qui sont a l'ez an
Europe blaguez contre nous et que nous ettion
moqui de vos photographie tu me dirai la verite
lequel, j'ai recu une lettre datee du 3 fevrier 1864
qui ma dit bien quel que chose mai je l'oublie
et je compran les blagueur et jeroir leur e fait
tu me repondra de suite an me disant la verite autre
mant tu passera plu à nous pourtan nous ton pere et ta
mere et c'est pourtant penible de savoir une fille
Si lovin de nous, inci ne soyez paci fier an n'antandant
Seux qui ne sa ve pa avec quoi se la vez les meins
qu'ant il von an Europe, parsequ'il son bien loutant
de re venir manger le pain d' Amerique
Gamere n'est pa etone de la mort de tes deux enfants
et de ta tante elle a eu des a persu et on lui adit
il n'ya pa lon temp que la maison de chez ni coug
etai pres à tou be et an même temp elle pleurai
et que nous somme dans une toute neurse et s'est
Tan vous fa chez, j'ai vandie ma pre miere vign
vous an son plante une autre plu belle que nous
nan boirron l'année prochainne tou se qui je regrette
Cest mon pre soix

la Francoise Boiget le donne bien le bonjour
et nous blie pa son non de char les et son par in
Joseph Cusat fils d'alexandre et pourquoi que
personne ne ma ecrit la mort de sa mere et pour
tant elle a bien porte le deuil

et tu dira comme Sasseu^{je} marie se porte et comme
elle se conduit elle ne sait pas si elle est plus ^{late} tard que
on lui ^{adit que} a la Françoise que j'étais déjà la borgne de
terrois qui était l'ritière. de terre à terre et sous ^{some} voisin
de toi Conception. ^{elle te} j'ai bien des compliments ainsi que tu
sais parant.

Je te dirai que le chemin de fer passe sur mon terrain il est
commencer et sous somme à 300 mètres loin de la gare
tu prendra patience pour lire mon écriture parce
que mamain comme avenir lourde et je suis pressé
pour épuiser la ligne

Je fini en attendant des nouvelles pronte de la venue
des amis qui son mort. tu fera bien des compliments
à mon oncle Victor Moret et à Jean Louis mon mechant
et ta mère recommande faibles des compliments à ta tante
Marie et à toute la famille. on dit que Victor
était veuf

Vous tou voisin ainsi que l'Élie et Jean Louis pour vous
Soit une bonne prospération toutes dévouée à Dieu
Ton père et ta mère

Jacques François Bouvet

Mon adresse la Colonie Hoker Confédération
Argentine province d'Anterios et Amérique du Sud
par Vila Colon